

sincèrement faite, est vraie, je ne puis que me confier à votre justice. Et vous direz avec moi que les libertés dont nous sommes fiers, qui fortifient les nationalités en apaisant chez elles les instincts de domination, qui fécondent l'industrie, réveillent les arts et une littérature dont on commence déjà à soupçonner la grandeur et la beauté,—vous direz avec moi que toutes ces libertés, que tous ces progrès procèdent de l'époque de notre histoire, dominée et éclairée par Papineau, comme les rayons et la chaleur du soleil procèdent de l'astre lui-même.

J. AUGER.

DE LA CLASSE ET DE L'ÉTUDE

On a signalé, dans un article de la *Revue*^{*}, la cruauté de certains châtimens corporels. Je viens faire voir aujourd'hui comment on peut, involontairement sans doute, être coupable de dureté envers les élèves, par les réglemens auxquels on les astreint en classe ou à l'étude.

Les enfants ont besoin de changer souvent de place et de position ; le mouvement, pour eux, est un besoin que le travail de leur croissance rend impérieux. Et pourtant, il y a des écoles où les élèves entrent à huit heures et demie ou neuf heures du matin pour n'en sortir qu'à midi ; à une heure, ils reviennent pour y partir à quatre seulement. Voilà donc, deux fois par jour, trois heures consécutives (sans compter la *retraite*) pendant lesquelles l'enfant, qui a tant besoin de remuer, est condamné à rester au même endroit et presque dans la même position ; avouons que cela est un peu dur. Je sais bien que, une fois, par ici par là, l'élève doit se mettre debout ou quitter sa place pour lire, réciter sa leçon, aller au tableau, recevoir des sé-

rules, etc ; mais cela ne lui donne pas le mouvement que la nature exige absolument.

Il faut plus encore ; il faut qu'il circule de temps à autre, qu'il puisse détendre un peu ses membres engourdis. Pour cela, lorsque la classe est longue—et trois heures constituent une classe très longue—elle devrait être souvent coupée par une récréation d'au moins cinq minutes. Il faudrait aussi, à chaque exercice, épellation, lecture, etc., faire lever les enfants de leurs sièges et les mettre au milieu de la classe, en rang. Comme, suivant le nombre de leurs bons points, ils doivent avancer ou rétrograder, *passer avant* ou *passer après*, selon l'expression consacrée, cela leur donne du mouvement et leur remet les nerfs. D'un autre côté, on doit se garder de donner dans l'excès contraire et de faire tenir les élèves debout pendant trop longtemps.

Mais ce qui vaudrait encore mieux, ce serait de les faire, quand cela est possible, changer de salle au moins une fois pendant chaque classe. Il y a des écoles où cela se pratique invariablement ; au milieu de la classe, les élèves quittent la première pièce pour se rendre dans une autre ; ce simple changement ou déménagement, si vous l'aimez mieux, les repose.

Je me souviens que, durant mes deux dernières années de collège, la leçon de philosophie commençait à huit heures du matin et durait une heure. A neuf heures, nous quittons nos bancs pour nous rendre dans une autre chambre où se donnait le cours de physique ou de chimie, suivant le cas. Le fait seul de monter un escalier et d'entrer dans une autre pièce, nous remettait de notre fatigue ; nous nous sentions tout renouvelés.

Mais il y a encore là une autre considération qui, à elle seule, devrait suffire pour recommander un pareil système. C'est que, lorsque les élèves se sont rendus dans une nouvelle pièce, on peut aérer complètement celle qu'ils viennent de quitter. Voilà une chose dont on ne tient pas assez compte dans nos écoles ; la ventilation y est généralement négligée ou pratiquée d'une façon qui prête à de grands inconvénients. Le professeur a-t-il trop chaud, ou bien sent-il l'air se vicier ? il fait ouvrir un carreau. L'atmosphère se renouvelle, sans doute : mais quel est le résultat pour les pauvres enfants qui se trouvent dans le voisinage du carreau entr'ouvert ? Les rhumes, les affections des bronches, les névralgies et les maux d'yeux ou d'oreilles, si fréquents dans nos écoles, n'ont souvent pas d'autre origine. Avec un climat comme le nôtre, et même sous des latitudes moins élevées, ces considérations méritent qu'on les pèse sérieusement.

* 1er décembre 1881.